

Première rencontre internationale d'art postal Région de Québec du 9 au 24 mai 1994

Claire Lamarre

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamarre, C. (1994). Review of [Première rencontre internationale d'art postal : région de Québec du 9 au 24 mai 1994]. *Inter*, (60), 82–85.

PREMIÈRE RENCONTRE INTERNATIONALE D'

ART POSTAL

RÉGION DE QUÉBEC,
DU 19 AU 24 MAI 1994.

par Claire LAMARRE

Une collaboration féconde d' Inter/Le Lieu, Regart et les Productions byzantines d'Inverness, a engendré cet événement unique à Québec. La rencontre des héroïnes et héros de l'art postal fut l'occasion de retrouvailles chaleureuses. Il y avait plusieurs visages connus à travers la correspondance et lors d'événements antérieurs ; et quelques nouveaux visages à reconnaître à l'avenir. Tous étaient remplis du plaisir d'être là.

Les rires fusent de toute part. On parle français-italien-anglais-espagnol-allemand-hongrois ! La Tour de Babel sans roi Nemrod pour narguer le ciel. Signe particulier de tout un chacun : artiste. Cadre : le mail art et la nature.

LE COUP D'ENVOI :
INVERNESS, 20 MAI 1994

Votons pour le soleil (Raspoutine)

Inverness, paysage de montagnes basses par une journée splendide de mai. Journée magique pour le début des rencontres, point de repère pour la performance collective lors de l'atelier poésie-nature. Emilio MORANDI a délimité un espace malade qu'il soigne avec précaution, distribuant les pansements sur les arbres blessés. Plus loin, John HELD a été fait prisonnier par la nature. Il est attaché à un arbre, crucifié, transpercé par les branches. Dans une clairière, Monty CANTSIN a découvert un vieux caisson de métal abandonné dans la forêt et qui devient un « énergiseur sexuel ». Il nous invite à passer au travers pour y puiser l'énergie nécessaire à la rencontre. Regaillardis par l'« énergiseur » de Monty, nous rejoignons RASPOUTINE qui nous attend. C'est l'occasion d'un discours politique où les participants sont invités à se rassembler dans un même espace plutôt que se disperser dans la forêt. Appel à la participation et à la communication. Les artistes sont invités à voter pour le soleil. Le bulletin de vote en papier d'aluminium est orienté vers le soleil pour en refléter les rayons. Pendant ce temps, RASPOUTINE, armé d'une gigantesque caméra polaroid, saisit ces moments intenses. Jean-Claude GAGNON joue d'une clarinette dont les notes s'envolent dans les arbres. Plus loin, Giovanni et Renata STRADA agitent une longue banderole de feuilles. La première rencontre internationale d'art postal de Québec est maintenant commencée.

Le Mermoz de l'art postal à Québec et instigateur du congrès, Jean-Claude GAGNON, réalise en ces six (six) beaux jours de mai un de ses rêves : réunir les principaux artistes de son réseau international. Tous n'ont pas pu venir

célébrer avec lui mais ceux qui sont là comptent pour beaucoup. L'idée d'une telle rencontre lui est venue lors de sa participation en juin 1992, à Villorba (Italie), à un événement multimédia (poésie, vidéo, performance), organisé par Ruggero MAGGI. En ce mois de mai 1994, Jean-Claude GAGNON fait office de relais. Riche de ses expériences et de ses réalisations multidisciplinaires à l'échelle internationale, il nous invite à des tables rondes, des performances et des créations sur vidéo. L'objet de la rencontre est ambitieux : témoigner de la situation propre de chaque pays quant aux effets des nouvelles technologies de communication sur l'art postal. Les différentes problématiques qui mobilisent les artistes des réseaux fourniront le matériau des échanges et l'occasion des contacts. Depuis vingt-cinq ans, plusieurs des artistes présents ont largement contribué par leurs œuvres au développement de cette pratique au Japon, en Australie, en Europe, aux États-Unis et au Canada.

L'artiste est le fou du roi (Anna BANANA)

L'art postal est un art d'outsiders, dira Anna BANANA, un véhicule de théories ou de concepts pouvant être diamétralement opposés. C'est pourtant un point de convergence pour diverses tendances. L'artiste de l'art postal joue un double rôle : d'abord celui d'observateur mais plus activement celui de dénonciateur des maux symptomatiques de nos sociétés respectives. L'art postal contribue selon elle au dépassement des besoins fondamentaux et diversifie les intérêts humains par la création de relations très étroites, de liens solides entre les artistes. C'est par le contact de personne à personne que s'opère la magie de la solidarité et de la générosité propres à cette pratique unique.

« Fool town »

Dès les années 70, Anna BANANA est la folle du roi dans les foules (Fool Town). Elle peut tout dire, y compris et surtout la vérité, parce que le roi ne la prend pas au sérieux. Pourtant, partout on l'écoute quand elle distribue des pamphlets dénonçant les injustices sociales. Suivant avec intérêt les

Lecture du
Manifeste
d'art postal au
Lieu, centre en
art actuel,
Jean-Claude
Gagnon
organisateur
du congrès.



Les participants :

Canada : Anna BANANA, grande vestale du mail art, qui veille jalousement à l'entretien du feu sacré ;
États-Unis : John HELD Jr., Carlo PITTORE, Reid WOOD ; **France :** Jean-François ROBIC ;
Italie : Emilio MORANDI, Giovanni et Renata STRADA ; **Suisse :** Marcel STÜSSI ; **Uruguay :** Rafaël COURTOISIE ; **Québec :** Jean-Claude GAGNON, Monty CANTSIN... AMEN, Françoise LATULIPPE, RASPOUTINE, Malcolm REID, Claire LAMARRE.

Emilio Morandi distribue des pansements sur des arbres blessés.



John Held a été fait prisonnier par la nature...



PHOTO: ANNA BANANA

tribulations d'Anna la folle, l'artiste Gerry LEE NOVA, connu comme le M. Peanut de l'art postal, l'invite à s'impliquer dans le réseau. C'est ainsi qu'en 1971, elle publie un ouvrage pour la première fois sous le titre de *Banana Rag*. Depuis, Anna BANANA a contribué à de nombreux ouvrages dont l'important *Correspondance Art* en 85, vaste anthologie où je découvrais pour la première fois et l'art postal et mon amie Anna. Mais BANANA ne s'arrête pas là. Elle sillonne le monde de ses pas et de ses œuvres et crée une société pour la publication et la promotion d'œuvres d'art postal. Les « Banana Productions », « implantées » à

Vancouver, éditent les timbres créés par Anna et par de nombreux autres artistes. Dans son bulletin, publié trimestriellement, l'éditrice Anna invite les artistes à produire leurs propres timbres ou cartes postales ou à collectionner les œuvres récemment produites. Elle y rapporte également les nouvelles éditions de timbres d'artistes internationaux autant que les projets d'échange d'art postal. Le reste du temps, Anna parcourt le monde pour présenter ses performances et partager son expérience exceptionnelle lors de conférences enrichissantes. Son célèbre slogan : « Go Bananas ! »

Ce fut un temps fort du congrès, un moment privilégié que cette performance présentée au lieu, où Anna et John HELD Jr. se sont réunis. Il y avait une atmosphère chaude et humide, électrique même ; de la musique stimulait la participation des artistes qui enveloppaient John et Anna en un seul corps et un seul souffle, dans une étreinte fraternelle.

Le fou du roi fait de la politique (John HELD Jr.)

Partisan du « fluxisme », qu'on pourrait sans doute définir sommairement comme une sorte de débordement ininterrompu d'œuvres et d'idées à travers l'espace et le temps, John HELD Jr. nous transporte par la vidéo directement sur la ligne de feu. À Sarajevo, au Chili, en Russie, au Japon... Performance à large déploiement où participent les foules. Des corps étendus dont la trace s'inscrit au sol quand l'artiste les cerne de sa peinture en jet. Des couleurs fortes, expressionnistes ; une musique stridente qui nous jette par terre et nous confronte à la réalité brutale de la guerre.

L'art de John HELD Jr. est multimédia. Souvent, l'artiste intervient en peignant à l'encre sur des diapositives. Mais aux images succèdent des lettres politiques où il invite ses destinataires à les faire à nouveau circuler pour étendre le réseau à l'infini (fluxisme !), réalisant ainsi de véritables performances à travers le réseau postal. Par ailleurs John HELD Jr. est un passionné des timbres d'artistes qu'il collectionne et produit. Il affectionne particulièrement les timbres à la gomme de caoutchouc, les *rubber stamps*. Un de ses souhaits : ouvrir une galerie et présenter des expositions de ces timbres qui sont objet d'engouement partout à travers le monde même s'ils sont peu connus au Québec.

En somme, sous son personnage multiforme à l'allure à la fois archi-sérieuse et clownesque (chapeau melon d'où déborde une abondante chevelure noire frisée, lunettes à grosses montures, t-shirt moulant aux longues manches, etc.), John HELD Jr. nous fait prendre conscience que nous, artistes, sommes des témoins et acteurs de premier plan dans nos cultures respectives. Nous avons un rôle actif à jouer dans nos sociétés par le regard critique que nous posons et par notre respect des différences. Conception idéaliste ? Incontestablement ! Mais conception sincère et engagée dont

nous avons besoin pour la générosité et la solidarité qu'elle génère. John rejoint ici Anna sur ces valeurs fondamentales.

Don « Quichotte » PITTORE (Carlo)

Imaginez le poète Gaston MIRON, parlant anglais avec un léger accent italien quand ça lui plaît. Imaginez-le au bout d'une table, un verre de vin à la main, un morceau de fromage dans l'autre, et une déclaration tonitruante à faire. Carlo PITTORE ressemble à Gaston MIRON. Le pittoresque peintre et professeur à une université du Maine n'est pas qu'un « fort en gueule ». Il s'est illustré particulièrement en fondant l'association des artistes professionnels du Maine. Ardent défenseur des droits des artistes et de la liberté d'expression, il s'est déjà autorisé, entre autres, la livraison d'un chargement de brocoli sur les gazons de la Maison-Blanche à Washington, pour protester contre la guerre du golfe persique. Pourquoi des brocolis ? L'ex-président Bush les avait en horreur.

Quand il parle, Carlo PITTORE nous fait partager la passion fulgurante et contagieuse qui l'anime. Il a participé joyeusement à la performance d'Anna BANANA et de John HELD dont je parlais plus haut, en les entourant d'un long collant (évidemment jaune banane). Malheureusement pour nous, il devait nous quitter en coup de vent peu après, car il présentait une exposition solo de peinture dans une importante galerie du Maine. Sa contribution au congrès fut remarquée notamment lorsqu'il a eu l'idée d'un manifeste produit par les artistes du congrès. Il s'est associé à Monty CANTSIN (et aux autres participants, finalement) pour la réalisation de ce manifeste dont vous trouverez sûrement des traces dans la présente publication.

Mais l'art ? (mail art)

Mais l'art ! écrivait Jean-François ROBIC lors du congrès. L'art postal, c'est l'art voyageur à l'échelle planétaire. Aux portes de l'an 2000, diraient les futurologues, l'espace et le temps prennent de nouvelles dimensions. L'art postal, ce n'est pas seulement la carte postale. Les timbres, autocollants, « pins » (au Québec, on dit épinglettes), enveloppes, copy-art, messages télécopiés, collages, photo, vidéo, enregistrements et impressions diverses, sont des moyens maintenant largement utilisés dans la diffusion de l'art postal. L'essentiel de cette pratique, au-delà du moyen, vise des fins de communication et d'échange avec d'autres artistes.

Le médium, c'est le message (Rafaël COURTOISIE)

Sur le processus de la communication, il y a de très nombreux modèles théoriques dont quelques-uns peuvent nous servir. Un des plus connus (et au fond un peu trivial) est celui de SCHRAMM, scientifique de la communication. Selon ce modèle, l'émetteur transmet un message au récepteur. Celui-ci devient à son tour émetteur lorsqu'il envoie une réponse. L'émetteur original est à son tour récepteur. Il y a alors interaction et le cadre de

communication est créé. Mais il arrive que le message se perde ou ne se rende pas au récepteur. Un modèle au nom évocateur rend compte de cette situation : la « spirale du silence » de NEUMANN. Selon ce modèle, un ou plusieurs messages sont émis mais les destinataires demeurent inconnus. D'autres modèles tiennent compte de situations où, par exemple, le récepteur est autre que le destinataire, ou encore dans lesquelles le message n'est pas signifiant pour le destinataire.

Pourquoi cette référence aux modèles théoriques ? Parce qu'il faut comprendre que derrière la structure du modèle, la motivation demeure le moteur essentiel de la communication tant dans l'émission que dans la réception du message. Rafaël COURTOISIE, de l'Uruguay, artiste et scientifique de la communication, réaffirme avec Marshall McLUHAN que « le médium, c'est le message ». L'ordinateur et la photocopie, par exemple, ne sont que des moyens statiques. En y introduisant les dimen-

sions de temps et de réseaux, le processus de communication s'enclenche. Le modèle devient actif, s'enrichit.

La poésie est un crime...

Rafaël COURTOISIE témoigne dans ses interventions de la souffrance physique et morale vécue en Uruguay sous la botte du régime dictatorial tombé en 1984. Il dénonce la répression et l'autoritarisme écrasants subis par les artistes et les poètes dont son ami Clemente PADIN, poète emprisonné pendant huit ans pour ses idées. On a pu voir PADIN sur vidéo alors qu'il faisait une intervention en poésie visuelle. Fort émouvant cri pour la liberté d'expression ! D'autant plus que nous n'en jugeons que peu la valeur dans notre pays où le « tout-dire-n'importe-quoi » est possible. Lors d'une autre présentation Rafaël COURTOISIE nous donnera un exemple éloquent de l'abus de pouvoir : les sculptures représentant les héros de la démocratie dans son pays ont été recouvertes de « Capuchas » (cagoules).

Dans son exposé, COURTOISIE nous ramènera aux modèles théoriques pour affirmer que l'autoritarisme politique correspond à un mouvement vertical de communication tandis que la démocratie permet la vraie communication à l'horizontale comme le propose Michel SERRES. Le sens horizontal est propice à la rencontre des conceptions où s'entrecroisent les différentes lignes de pensée. L'art postal s'inscrit pour lui dans ce modèle humanisant et démocratique de relations.

Et l'art est une provocation (Monty CANTSIN)

Beaucoup de mouvements très diversifiés ont généré la production d'art postal. Un des plus célèbres est certes le dadaïsme. J'ai parlé plus haut de « fluxisme » avec John HELD Jr. Voici maintenant le « néoïsme » dont Monty CANTSIN est une figure de proue. Istvan KANTOR MONTY CANTSIN AMEN.

Provocant, simulant les credo fascistes, vêtu d'un costume pseudo-SS, Monty CANTSIN est une pop star du

mail art et de la performance qui sait gérer son image. En 1976, l'artiste David ZOAC lui fait partager son intérêt pour la différence des attitudes mentales chez les êtres humains, plus précisément pour tout ce qui déborde la normalité. Monty CANTSIN crée alors le « néoïsme », doctrine ou idéologie dont le leitmotiv est « Tuez la normalité, sinon elle vous tuera ». La rencontre doit donc se faire avec des individus qui ont chacun leur univers propre. Les moyens mass-médiatiques lui servent paradoxalement à percer la solitude individuelle en composant des espaces uniques où chacun trouve à se nicher. Les vidéos, performances et publications servent cette fin.

Monty CANTSIN utilise toujours au départ un *input* d'apparence chaotique en vue de provoquer un choc. L'individu doit être ébranlé dans ses certitudes nées de la normalité. Contrairement à Rafaël COURTOISIE, il conçoit cependant la réalité néoïste à la verticale. La communication peut s'établir même avec les planètes. Et sur cette terre, les amis de Monty sont partout ; son réseau de diffusion n'est jamais le même, exclusif à chacune de ses interventions. C'est cette exclusivité de contact qui est verticale.

La performance de Monty CANTSIN à Regart exhalait la violence. Baisant un mur d'un côté, il en frappait un autre avec une écharpe rouge (le sang) et répandait un pont de poudre dorée (l'argent ?) entre les deux murs martyrs (je paraphrase ici Jean-François ROBIC dans « C'est la faute aux copies », dans son 84^e numéro publié à Strasbourg en juillet 1994).

Non.. non à la guerre ! (Emilio MORANDI)

Artiste multidisciplinaire et architecte de formation, l'Italien Emilio MORANDI s'est engagé corps et âme lors de ses deux performances dans une dénonciation de la guerre. La peinture rouge s'étale abondamment sur les corps qu'il trace de manière incisive, en disposant des drapeaux tout autour pour identifier les pays outragés. Il se jette à corps perdu, à demi-nu, sur cette étendue dévastée. Impuissant devant tant d'injustices et de violence, tout le corps de MORANDI tremble de douleur.

Emilio MORANDI est un être curieux (dans tous les sens), toujours affairé, à l'affût. Comme un magicien, il sort constamment des poches de son veston des cartes, timbres, autocollants ou autres babioles dont il fera une œuvre. Il crayonne ses personnages torturés sur le moindre napperon ou bout de papier. A l'Arte Studio en Italie, son centre de production où travaillent de nombreux collaborateurs, il pratique un art expérimental dans lequel s'entremêlent musique, vidéo, performance, installations. L'art postal est une de ses passions. Représentant italien de la nouvelle figuration, Emilio MORANDI parcourt le monde avec l'intention bien nette de communiquer tout le poids de son engagement artistique et politique.

Anna Banana et John Held Jr. dans une étreinte fraternelle.



Renata et Giovanni Strada, oui... oui au bonheur et au plaisir de vivre !



Table ronde au
Lieu - Reid Wood,
Claire Lamarre,
Monty Cantin,
Anna Banana,
Rafaël Courtoisie,
Françoise
Latulippe, Jonh
Held Jr., Jean-
François Robic,
Giovanni Strada,
Denis Belley.



Oui... oui au bonheur et au plaisir de vivre ! (Renata et Giovanni STRADA)

Renata et Giovanni STRADA, compatriotes d'Emilio, respirent au contraire le calme, la paix et le plaisir. Ils nous présenteront ensemble deux performances que Jean-François ROBIC qualifiera de « nostalgiques et tendres, très felliniennes ». Car Renata et Giovanni travaillent de concert les performances où la musique, la nature, les jardins et les souvenirs sont sources d'inspiration et dans lesquelles ils projettent la joie de vivre et l'amour qui les unit. Giovanni STRADA est un artiste multimédia qui pratique la peinture, la musique, la poésie visuelle, l'installation et la performance. Son art est imaginatif, onirique et se réfère toujours au plaisir. Il publie de plus des textes qu'il envoie aux artistes de son réseau planétaire. Quant à Renata, c'est elle qui voit à la conception, à la production et à la réalisation des performances. Leur leitmotiv : « Il faut continuer à être heureux ! » Bouleversant témoignage que ce bonheur à fleur de peau mais toujours sur la ligne de feu...

Un état d'être ? (Marcel STÜSSI)

Marcel STÜSSI est un personnage bourru et inquiet ! L'artiste d'origine suisse-allemande avait de la difficulté à communiquer avec nous (et nous avec lui !) en raison des barrières de langue, mais ses présentations sur vidéo nous ont émus. Son message crie la vulnérabilité de la nature et des êtres alors que l'artiste y est drôle par sa maladresse et sa timidité touchantes. Mais il ne faut pas s'y fier. Marcel STÜSSI maîtrise son art. Le temps et le mouvement s'inscrivent en nous par l'utilisation adroite de musique à caractère dramatique et de pellicules de vieux films. Troublante que cette présentation ! STÜSSI est un témoin silencieux mais à la présence physique imposante. En art postal, Marcel STÜSSI est très actif dans le réseau international où il s'est fait connaître lors de nombreuses expositions et présentations.

Un « State of Being » (Reid WOOD)

Après tout cela, retour sur l'art postal en tant que tel. Reid WOOD « State of Being », artiste et professeur au

Community College, Lorain county, Ohio. Reid WOOD a l'allure sérieuse du pasteur dont la vocation ne souffre aucun doute. C'est un passionné d'un art postal qui s'ouvre sur la communication internationale interactive par télécopieur. Il invite les artistes à collaborer par le biais de ce médium à la manière du « work in progress » ou « work in process ». Il s'agit de transmettre une image et un message et d'intervenir à son tour sur réception du premier message modifié afin de retransmettre ce nouveau message à un autre destinataire. Le projet de Reid WOOD est une sorte de *remake* du « jeu du téléphone » de notre enfance, où le message final peut être totalement autre que le message initial.

Reid WOOD s'est fait connaître au début par ses envois où il altérait les timbres officiels de la poste. Il s'intéresse particulièrement aux cartes postales et aux timbres d'artistes. Il a aussi entrepris une démarche de communication par l'informatique dans laquelle il a mis à contribution sa vaste expérience pour nous entraîner dans une infinité d'avenues nouvelles à découvrir et expérimenter. Cette démarche d'exploration nommée *State of Being* est un apport original et prometteur à l'art postal.

« Après le mail art, tournez à droite » (Jean-François ROBIC)

Il s'agit encore ici d'une parole de Jean-François ROBIC, parole aux sens multiples, politique « si on veut », pas politique du tout, « si on veut », pourrait-il dire. Jean-François ROBIC est un artiste et un professeur-chercheur à l'Université de Strasbourg. Cette double pratique lui donne souvent un second regard, un regard distancé sur les choses... Lors de sa performance à Regart, ROBIC a jeté à profusion son double regard sur les choses dans son dialogue entre deux chaises (l'œuvre se distancie d'elle-même en se faisant ? !), dialogue servi d'une voix éteinte par une laryngite.

Dans sa pratique artistique, ROBIC utilise essentiellement le copy-art. Son travail en réseau se réalise dans des échanges et des « jeux de chaînes ». Le plus connu consiste à faire des renvois de courrier, l'expéditeur devenant le destinataire. L'inversion des contenus permet un changement de sens, remet en question la nature du message.

Jean-François ROBIC est en outre l'auteur de nombreuses publications sur l'art postal, et l'une d'entre elles, s'inspirant de la théorie freudienne, se demande même si le *mail art* a un inconscient. Question ironique ? Peut-être ? Peut-être pas ? Plus que le processus, l'origine du processus ? Plus que l'œuvre faite, le questionnement sur l'œuvre qui se fait ? Certains événements créés par Jean-François Robic rendent compte par ailleurs de sa réflexion critique sur l'art. Il m'a parlé de cet événement, *L'art d'aujourd'hui*, dont le concept était le suivant : l'information n'a de valeur que le jour où elle est diffusée, l'œuvre est éphémère. Ne subsistent qu'un catalogue, un livre, quelques traces de l'action ou de la performance. L'œuvre n'est plus. « Le happening est le

Kleenex de l'art », disait déjà Alvin TOFFLER au début des années 70. Dans ce projet, 40 exposants faisaient l'envoi de cartes postales à partir d'images détournées de la presse et représentant un regard ironique et politique sur l'art. Les œuvres ont ensuite été détruites et vendues en parcelles à un prix symbolique.

La plus récente publication de ROBIC présente un recueil d'images (Esthétiques, 1 à 6), retravaillées au moyen de la photocopie et parlant des valeurs que l'artiste juge importantes, du rapport qu'il entretient avec la culture et l'histoire du vingtième siècle. Tout ça donc de manière autobiographique, « afin, dit-il, de mieux comprendre l'homme que je suis ».

Une fois arrivé, c'est reparti (Jean-Claude GAGNON)

J'achève mon périple avec Jean-Claude GAGNON, organisateur de cette rencontre. Le bilan, dit-il, est très positif puisqu'il concrétise ce besoin d'échange entre les artistes. Sur le besoin s'enclenche le mécanisme de la communication. Dans l'esprit de Robert FILLIOU, Jean-Claude GAGNON anticipe des événements où la participation et l'ouverture multidisciplinaire seront encore plus évidentes.

La démarche d'artiste de Jean-Claude GAGNON s'inscrit dans cette perspective ouverte. Poète visuel, il veut établir un rapport entre le texte et l'image, y incluant même la musique. Sa pratique inclut également le copy-art, la performance et la vidéo et tous ces moyens sont mis à contribution dans l'art postal.

Jean-Claude GAGNON collabore à la revue *Inter* depuis ses débuts et ses chroniques donnent à l'art postal une place de choix. Depuis 1986, il organise des événements, *Réparation de poésie* dont l'importante exposition internationale tenue à Regart en avril et mai et qui a donné lieu en plus de la poésie visuelle à des performances nous invitant à la découverte du monde de la poésie. Fondateur de l'organisme *Réparation de poésie*, il édite aussi les livres d'artistes *Réparation de poésie* (depuis 1986) objets de désir des collectionneurs comme la boîte de Pandore. L'art postal permet selon lui à un grand nombre d'artistes de se joindre à peu de frais et diffuser ainsi leurs œuvres récentes. Jean-Claude songe déjà au prochain congrès d'art postal qu'il espère réaliser en 1996 car la rencontre de 1994 a permis de jeter des assises pour cette pratique artistique assez méconnue au Québec... Ainsi songe-t-il à établir un centre de documentation d'art postal à Québec.

Et moi... émoi

Quant à moi, j'ai participé à ces rencontres avec l'avidité de celle qui veut découvrir et partager. J'y ai rencontré des êtres généreux et passionnés dont certains, j'en suis heureuse, sont devenus des amis. L'art postal ouvre bel et bien les portes du monde.